Jaune Bismuth-Vanadate

Ce jaune au nom de médicament de grand-mère, semble être le plus lumineux sur ma palette.
Je l'ai découvert par hasard en cherchant des primaires mono-pigmentaires. Il est très solide face aux agressions des U.V. et extrêmement lumineux. Il tire légèrement vers le jaune comme un jaune citron et moins vers l'orange comme un hansa ou un cadmium. Il semble neutre. Sur ma palette il y a souvent trois jaunes différents : jaune bismuth-vanadate, jaune de cadmium clair ou foncé, jaune de Naples.
Les jaunes se salissent très vite. Je commence toujours mes sessions avec le jaune et le blanc. Je ne bloque pas les lumières, je travaille directement la lumière. J'essaye de lui donner une forme, une direction.

Couleur exaltée, ronde presque arrogante de clarté. Elle se rêve Icare, ou Hélio nous relie au blanc immatériel spirituel, insaisissable très difficile à amener dans mes formes. Elle se renforce encore plus quand elle est entourée ou contient du blanc, à coté du violet, pourpre ou bleu elle se met à vibrer violemment.
Bonnard et son Boxeur, cette tête tuméfiée aux bras qui battent l'air, au bout de la souffrance, le personnage aveuglé par la lumière des coups. C'est un jaune ou un mélange de jaunes qui m'a bouleversé de sa fulgurante intensité. Le format du petit tableau semble y être aussi pour beaucoup. Trop petit pour contenir toute cette violence.

Nous dessinons les soleils jaunes mais sa lumière est blanche. Plus nous travaillons nos mélanges et plus nous nous éloignons de sa pureté. Ce jaune est aussi une invention biochimique de notre cerveau, il n'existe pas. Il n'est qu'un processus combinatoire de verts et de rouges. C'est pourtant une primaire sur notre palette. Deux mondes que nous essayons de faire coexister.

Le jaune est une impossibilité, un fantasme.